

énormément perdu de son importance, il est clair qu'il avait gardé toute sa signification. A la vérité, il a presque complètement disparu des scènes gréco-bouddhiques de la Nativité, et la raison en est simple: à présent que l'enfantement est directement représenté, nous n'avons que faire de son symbole.¹ Mais descendons jusqu'aux stèles Gupta de Bénarès, qui datent du IV^e ou V^e siècle de l'ère chrétienne.² Le motif principal, dans ses grandes lignes, est resté conforme au modèle gandhârien: mais voici que les deux Nâgas (à présent deux Nâgas serpents), baignent de nouveau l'enfant-Buddha à l'aide des deux mêmes cruches renversées, et dans ces représentations combinées de la Naissance, des Sept Pas et du Bain, le lotus reparait non moins régulièrement sous les pieds du nouveau-né. Et si nous continuons maintenant à nous laisser glisser au fil des siècles et du Gange, devant telle Nativité bengalie de l'époque des Pâlas,³ nous voyons que l'artiste a non seulement accumulé perpendiculairement sous les pieds de l'enfant-Buddha les sept lotus de ses sept pas, mais il a remplacé, comme au temps jadis le lotus jusque sous les pieds de sa mère. Aussi bien vous n'ignorez pas que le lotus était déjà devenu à cette époque et qu'il est resté l'attribut constant de tous les membres du panthéon bouddhique, afin de témoigner à tous les yeux de leur naissance surnaturelle et par suite de leur

1) V. *A.G.G.*, fig. 152 et suiv., ou *B.B.A.*, pl. III et IV. Toutefois le lotus apparaît parfois sous les pieds de l'enfant-Buddha.

2) V. *A.G.G.*, fig. 209 et 507 ou *B.B.A.*, pl. IV, 3.

3) V. *Iconogr. bouddh. de l'Inde*, fig. 28.